

8 et 9 juin 2021

Journées d'étude en anthropologie filmique

Filmer la danse : regards croisés entre anthropologie et études en danse

La Journée d'Etudes d'Anthropologie Filmique est organisée, depuis désormais quelques années, par Silvia Paggi (PR émérite en anthropologie filmique et communication visuelle de l'Université Côte d'Azur) et Raffaele Pinelli (Doctorant en ethnomusicologie auprès des Universités Côte d'Azur de Nice et de Rome "La Sapienza") au sein du LIRCES (*Laboratoire Interdisciplinaire Récits, Cultures et Sociétés*).

Cette année, avec pour thématique "filmer la danse", elle a été mise en place en collaboration avec les collègues de la section danse du laboratoire CTEL (*Centre Transdisciplinaire d'Epistémologie de la Littérature et des arts vivants*) de notre université, notamment Federica Fratagnoli.

La journée d'étude est un moment de rencontre des chercheurs s'intéressant à l'utilisation de la caméra comme moyen de recherche et de communication en sciences humaines et sociales.

A la plus couramment utilisée *anthropologie visuelle*, nous avons préféré la définition d'*anthropologie filmique* - proposée par Claudine de France qui en précise son objet d'étude à deux faces, l'homme et l'image de l'homme: « *l'étude de l'homme par le film signifie non seulement l'étude de l'homme filmable – susceptible d'être filmé – mais également celle de l'homme filmé, tel qu'il apparaît mis en scène par le film* » (C. de France 1994, 7). Le film est ainsi considéré en même temps comme l'outil de la recherche et son objet d'étude. Le corps et les techniques du corps (au sens de Marcel Mauss) sont nécessairement au cœur de la discipline, pour laquelle la danse, tout comme la musique souvent associée, trouve sans doute un domaine d'étude privilégié.

Notre intérêt dans ces journées d'étude est donc centré sur le "corps dansant" et sur la manière de le représenter par le film. Seront particulièrement questionnées les choix méthodologiques et de mise en scène, au tournage comme au montage ; les différentes approches documentaires ou avec direction d'acteur (danseur en l'occurrence) ; présentées par les intervenants avec des extraits des films concernés. Le terme "film" est ici largement compris, allant du film monté et diffusé, au tournage d'archive, au pré-montage, sans oublier les nouvelles formes multimédias, et indépendamment des différentes techniques et supports utilisés : pellicule, vidéo, analogique ou numérique, informatique, etc.

Renato Morelli

Ethnomusicologue, musicien et cinéaste (RAI de 1979 à 2008), a réalisé 65 films ethnographiques dans l'Arc alpin, en Sardaigne, Pérou, Caucase, et obtenu 25 prix internationaux. A publié plusieurs travaux scientifiques, enseigné dans les Master des Universités de Trente, Milan et Varese, ainsi qu'aux Conservatoires de musique de Trente et Bolzano. Il est à l'origine de onze projets musicaux, avec 19 CD et 20 DVD publiés, réalisant aussi ponctuellement des mises en scène de théâtre. (www.renatomorelli.it)

Filmer des compagnies de danse itinérantes en Trentin.

Renato Morelli a filmé les danses qui s'exécutent pendant des carnavales traditionnels ou des rites de passage de sa région, le Trentin. Metteur en scène à la télévision italienne, ses films résultent d'un équilibre entre ses exigences scientifiques en tant qu'ethnomusicologie et celles d'une production avec les moyens techniques et une syntaxe cinématographique appropriée à une diffusion grand public. Avec des extraits de ses films réalisés entre 1981 et 2001, Renato Morelli examine trois typologies de compagnies de danse itinérantes : "L'albero e la maschera. Due carnevali in alta Val di Cembra" (1981); "La danza degli ori. Carnevale tradizionale di Ponte Caffaro" (1988); "Arlecchini di Valfloriana" (1994) ; "Banderai - Riti di passaggio a Carano in Val di Fiemme" (2001).

Marina Nordera

Danseuse, historienne de la danse, professeure à l'EUR *CREATES-Arts et Humanités*, membre du *Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la Littérature et des Arts vivants* (CTEL) à l'Université Côte d'Azur. Ses recherches et son enseignement portent sur l'histoire du corps et de la danse en Europe, en particulier à l'époque moderne, ainsi que sur les méthodologies transdisciplinaires de la recherche en arts vivants. En particulier elle s'intéresse aux savoirs techniques, artistiques et théoriques et à leur transmission et circulation dans la société, entre les disciplines et entre les cultures. Elle explore les questions des écritures, de l'archive et de la mémoire dans les arts du geste, ainsi que les problématiques liées à l'incorporation et au genre. L'ensemble de son activité de recherche est imprégné par son expérience artistique. Actuellement elle travaille dans le cadre du programme de recherche international *Memory in motion. Remembering dance history* (MNEMEDANCE - <https://www.mnemedance.com>) porté par l'université Ca' Foscari de Venise. Elle est membre fondateur de l'association des Chercheurs en Danse (aCD) et du conseil scientifique éditorial de la revue *Recherches en danse*.

Elle a communiqué et publié les résultats de ses recherches en français, italien, anglais, espagnol.

Le film ethnographique comme ressource pour l'histoire et la création en danse: le cas de Francine Lancelot.

Francine Lancelot (1929-2003) est connue aujourd'hui dans le monde de la danse et de la musique pour ses recherches et pour son travail artistique autour de la *belle dance*. Dans cette contribution je m'intéresserai à un aspect moins connu de son parcours qui concerne les collectages et les terrains ethnographiques qu'elle a réalisé auprès de Jean-Michel Guilcher. Dans ce cadre elle a filmé des danses de la tradition dans plusieurs régions de France. Successivement, sur la base de cette expérience, elle a produit des matériaux audiovisuels concernant la farandole savante, qui a constitué son sujet de thèse sous la direction de Algirdas Julien Greimas. Cette pratique de l'outil audiovisuel sur le terrain a nourri tout le long de sa trajectoire professionnelle successive sa manière de concevoir l'activité de « filmer la danse », d'une part comme support de la recherche en danse et d'autre part comme réservoir de traces en vue de la production d'archives.

Jean-Claude Penrad

Maître de Conférences honoraire à l'Ecole des hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS). Anthropologue et cinéaste.

Danse et croyances. La danse, synthèse des gestes, de la voix et des rythmes dans des figurations rituelles soufies et chiites.

Certaines manifestations rituelles musulmanes visent à tenter de s'approcher de l'Unique, de la divinité, dans un acte de foi transcrit dans l'espace et dans un temps dédié où le corps, évidence de la vie terrestre, exprime cet effort mystique. L'imploration du dernier des prophètes, de sa famille ou des saints, compris comme intercesseurs, est censée ouvrir une voie vers la divinité, vers l'inaccessible. Le corps support matériel transitoire, agrippé au temps par le biais des rythmes, s'invite paradoxalement dans cette quête, il se déploie, se discipline, exprime par une gestuelle inhabituelle un langage donnant à voir un effort individuel et collectif. En mobilisant des tournages que j'ai faits à Zanzibar, aux Comores et à l'île de La Réunion, je propose de rendre compte de cet « effort », de ses modulations chorégraphiques et de ses limites, voire de ses paradoxes, reflétant la diversité humaine, celles des générations, des savoirs acquis, des appartenances sociales et culturelles contextualisées. Extraits du film “*Maulidi ya Hom*” (1997, 14') réalisé pour le *Conseil International de la Danse* de l'UNESCO. Visible sur le site du CNRS: <https://images.cnrs.fr/video/804>.

Silvia Paggi

Professeur émérite d'anthropologie filmique et communication visuelle de l'Université Côte d'Azur, membre de l'EUR *CREATES-Arts et Humanités*, *Laboratoire Interdisciplinaire Récits, Cultures Et Sociétés* (LIRCES). Anthropologue et cinéaste, formée à l'école de Jean Rouch et Claudine de France (Université de Paris X-Nanterre) Silvia Paggi a réalisé, en plus de trente ans d'activité, une quarantaine de films

ethnographiques dans plusieurs terrains de recherche, principalement en Italie, France, Côte d'Ivoire, Samoa Occidentale, Espagne. Ses écrits publiés en français, italien, espagnol, portugais et anglais, portent sur les aspects théoriques et méthodologiques de la recherche en anthropologie filmique et de réalisation en cinéma documentaire, notamment ethnographique. Principales thématiques de recherche concernées: techniques du corps, activités quotidiennes, transmission de savoir-faire, espace domestique, mémoire, musiques et danses.

Danses rituelles lors d'un zikr soufi des Rom au Poderaccio.

Sous le nom de "Poderaccio" a été désigné un ensemble d'habitations en bois construites à Florence à la fin des années 1980 pour accueillir des familles rom de provenance de Macédoine et de Kosovo, longtemps demeurées dans des camps dits, en italien, *nomadi* (pour nomades). Il s'agit des populations émigrées surtout suite à la guerre en ex-Yougoslavie, la plupart musulmanes. Toujours dans le même style provisoire en bois, une mosquée a été construite pour accueillir les rituels religieux de la communauté *halveti*, guidée par le *Baba* Jevat Rufat.

Le "village du Poderaccio" a été démantelé en 2020, mais au printemps 2013 je me trouvais sur place pour des recherches d'anthropologie visuelle dans le cadre d'un projet européen « *Wor(l)ds which exclude* » (<http://weproject.unice.fr>) sur les conditions d'habitation des Rom en plusieurs pays partenaires (Italie, Espagne, Portugal, Hongrie, Roumanie, Royaume Uni).

J'ai eu ainsi l'occasion de pouvoir effectuer, dans la mosquée-tekke du "Poderaccio", le tournage d'un *zikr* pendant lequel les derviches exécutent des chorégraphies pouvant être regardées comme des danses rituelles. Des montages d'extraits de ces tournages, conçus à l'occasion de ces journées d'études, accompagneront l'analyse des conditions de recherche filmique lors des prises de vue ainsi que des hypothèses de mise en scène au montage.

Andrea Davidson

Chorégraphe, vidéaste, artiste multimédia.

Techno-perception, société et danse médiées

Dans ses écrits à propos de la technologie, Heidegger [1954] relève une essence de la technique – ou technē – en tant que mode de « dévoilement » soit, du faire de l'artisan et de son art, mais aussi, du poïétique et de l'épistémologique au sens de pouvoir se retrouver en quelque chose, de s'y connaître. Plus prudent, Merleau-Ponty [1964] signale l'importance de comprendre comment un « corps technique » peut s'imposer et s'insinuer dans « la structure métaphysique de notre chair » [cité dans Barry Jr., 1991, p. 397], suggérant par-là, qu'au-delà d'un phénomène strictement socioculturel, la perception, elle-même, doit dorénavant être comprise comme étant technologique. Si le pouvoir perceptif alloué par une technologie ou par un régime technologique particulier distingue bien un temps et un lieu historique particulier, il conduirait également à privilégier une certaine forme de la perception au détriment, à l'oubli ou au masquage concomitants d'autres possibilités [cité dans Barry Jr., 1991, p. 398]. Notre intervention propose ainsi d'examiner les effets de la transformation de la perception par la technologie pour et par les différentes formes de la danse médiée des soixante dernières années, et notamment, à la croisée de nouvelles pratiques artistiques et sociales associées aux nouveaux médias : création vidéodanse, spectacles et installations multimédia, Internet, médias sociaux, flashmobs, blogs, parcours interactifs guidés, etc.

Paulina Ruiz Carballido

Artiste chorégraphique (Mexique/France). Titulaire d'une licence en Danse (2009) de l'UDLAP au Mexique, d'un Master de Recherche en Danse (2013) de l'Université Paris VIII et d'un D.E. Professeur de danse par le Centre National de la Danse – (Pantin) Département Formation et Pédagogie (2014-2015). Son travail chorégraphique, pédagogique, de vidéodanse et ses écrits ont été publiés et présentés en Amérique et en Europe. Co-directrice d'*Agite y Sirva Festival Itinerante de Videodanza* (MX). Elle a co-dirigé avec Ximena Monroy l'édition des 5 livres de la collection *La creación híbrida en videodanza*, première compilation imprimée au Mexique, publié par l'Editorial UDLAP. En collaboration avec le CaSa (Oaxaca), elle a co-dirigé avec Ximena Monroy les résidences internationales : *Comunidades Híbridas* (2015), *Resonancias* (2017), *Híbridos Expandidos* (2018) et *Diálogos intermediales* (2019). Paulina Ruiz Carballido est artiste

associée du Collectif V.I.D.D.A (FR). Elle résonne et collabore avec divers artistes, publics, institutions et chercheur.e.s dans différents contextes et constellations.

Vidéodanse : le corps derrière et devant la caméra

La « Vidéodanse », « danse à l'écran » ou « chorécinéma » est une champ d'expérimentation artistique, une forme d'art en elle même et hybride car composée par des chorégraphies explicitement liées à des techniques cinématographiques (mouvements de la caméra, angles, rythme du montage, etc.) et créées spécifiquement pour, par et avec la caméra. Comment la danse est-elle perçue par l'intermédiaire de l'écran ? Quelle force kinesthésique peut naître de l'hybridation du cinéma et de la danse ? Quel geste cinématographique construit quel corps en danse, en vidéodanse ?

Federica Fratagnoli

Enseignante-chercheuse en danse à l'Université Côte d'Azur, membre du laboratoire CTEL (*Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la Littérature et des Arts vivants*) et membre associé de Musidanse (Université Paris 8). Alliant les méthodologies propres à l'analyse du mouvement et les techniques micro-phénoménologiques, elle étudie tout particulièrement les danses de l'Inde, et questionne les phénomènes de circulation de ces pratiques, par lesquels de nouveaux modes d'expression des altérités se produisent et se diffusent.

« Comment regardes-tu une danse ? » Quelques considérations sur les régimes attentionnels

« Comment regardons-nous réellement les choses - et en particulier une chose aussi curieuse que la danse? » se demande Lisa Nelson, artiste américaine, improvisatrice et vidéaste. Cette question sera le point de départ de cette présentation. Elle permettra de partager quelques considérations sur les régimes attentionnels à l'œuvre non seulement lors de la réception d'une vidéo de danse, mais également lors de la pratique de certains systèmes de composition instantanée, notamment le *Tuning Score* de Lisa Nelson, qui utilise des appels vocaux empruntés au montage vidéo (pause, *repeat*, *replace* ...). Des « postures » aussi diverses que celles du chercheur, du praticien et du spectateur, seront sollicitées dans cette brève présentation, qui prendra donc comme axe central la perception et le fonctionnement du système visuel.

Cecilia Pennacini

Professeur d'anthropologie culturelle à l'Université de Turin. Directrice du Musée d'Anthropologie et Ethnographie de Turin. Anthropologue et cinéaste.

Serena Facci

Professeur à l'Université de Rome Tor Vergata. Ethnomusicologue.

Une approche ethno-visuelle à l'étude de la danse africaine: le cas de Banande-Bakonzo (Congo-Uganda)

Pierre-Léonce Jordan

Maître de Conférences honoraire à l'Ecole des hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS). Anthropologue et cinéaste.

“Mansip” la danse des esprits ancestraux.

La cérémonie “Mansip” est un rituel funéraire propitiatoire, ici sous forme métaphorique, car il n'y a pas de mort (!), c'est en fait une revitalisation. A cette fin, un groupe d'une trentaine d'impétrants, tous des hommes initiés pour l'occasion, se préparent pendant 2 mois, vivant reclus dans un enclos déclaré tabou, à l'abri des regards extérieurs et surtout hors de ceux des femmes. Pendant cette période, le groupe apprend des chorégraphies, des pièces musicales et un petit sous-groupe fabrique en grand secret dans un atelier,

lieu le plus tabou, des marionnettes qui sont conçues comme étant les vecteurs des esprits ancestraux qui sont convoqués le jour de la cérémonie. La danse des protagonistes porteurs de ces marionnettes et des marionnettes, *temes nevimbur*, elle-mêmes sont aussi les vecteurs du discours des ancêtres qui s'adressent aux vivants par les vibrations sourdes émises par des percussions pédestres.